L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 — Fondee le 1e Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 6 DECEMBRE 1923 — 5c le numero — No. 46

Du Fez au Bonnet Phrygien

Bon! voilà la Turquie en République! O Loti, qui l'eut cru? Farrère, qui l'eut dit? Voilà l'empire ottoman transformé en "démocratie," non pas "occidentale,"—car, tout de même, la géographie ne perd pas ses droits,—mais en démocratie moderne, avec un président, tout ce qu'il y a de plus élu. Que dis-je? C'est même beaucoup plus qu'une démocratie moderne, puisque la *Grande Assemblée* d'Angora gouvernera par l'intermédiare des ministres, tout comme notre Convention à nous. Voila qui est bougrement patriotique et terriblement sans-culotte. Nos bons Turcs ont troqué le fez contre le bonnet phrygien. C'est le progrès...

Et bien! non, ce n'est pas le progrès! Ce n'en est que la caricature! La Turquie n'est pas républicaine et ne le sera jamais. Dans un autre domaine, sous d'autres cieux, mais identiquement pour les mêmes raisons, l'Allemagne ne le sera jamais non plus. Et encore moins la Russie. Tous ces peuples qui prétendent au perfectionnement politique ont une mentalité qui n'a pas changé depuis le moyen âge et qui ne changera pas de sitôt.

J'enrage—le mot n'est pas trop fort—lorsque j'vois de bons jobards en France—il y en a des tas—se gargariser avec les "révolutions" et les "démocraties" exotiques, comme si on pouvait être démocratie et révolutionnaire aux bords de la Spree, sous les flèches du Kremlin ou en Anatolie. Eh! mes amis, on n'est guère démocrate qu'en France, en Suisse, peut-être aux Etats-Unis (peut-être!) et... et un point c'est tout. Ailleurs il n'y a que les régimes aristocratiques, des dictatures plus ou moins déguisées ou de sombres anarchies. N'est pas démocrate qui veut: autrement ce serait trop facile.

Ce qui donne le change aux naïfs, c'est que beaucoup de pays soi disant républicanisés, vont, en apparence fort loin dans la voie libérale et qu'à prendre les choses à la lettre nous aurions l'air, à côté d'eux de plus réactionnaires. Ils ont des [illegible] femme comme en Allemagne [illegible] de députés [illegible] qui est évidemment l'idéal pour un peuple-souverain! Ont des gouvernants socialistes, comme en Allemagne ou un gouvernement de classe, comme en Russie. Et puis après? En quoi la surenchère démogogique crée-t-elle l'esprit démocratique, sans lequel aucune république "vraie" ne saurait exister et subsister?

La démocratie, c'est comme le sang bleu, on ne l'acquiert pas sans justifier de nombreux quartiers de noblesse. Que quatre pelés et un tondu qui mangent de la chandelle et chassent le renard bleu sur les confins antarctiques s'amusent à assassiner leur souverain héréditaire et à proclamer une république perfectionnée, avec eau et gaz à tous les étages, c'est évidemment leur droit; mais cela ne les autorise nullement à traiter ensuite de haut en bas démocraties comme la nôtre, qui passent pour avoir fait depuis cent vingt cinq ans quelques sacrifices à la liberté politique.

Il est toujours flatteur, assurément, de voir les étrangers adopter des institutions analogues aux notres et tâcher de suivre l'exemple que nous donnons au monde, en adaptant la démocratie à la vie d'un grand Etat. Mais cette satisfaction d'amour-propre a sa contre partie et j'avoue que, comme républicain et comme Français, je n'aime pas beaucoup voir galvaudeer le noble régime, dont nous sommes fiers, par des citoyens plus ou moins conscients qui, hier encore, marchaient à quatre pattes ou vendaient des tapis sur nos boulevards. J'ai un peu l'égoïsme des idées que j'aime, et je ne tiens pas plus que cela à les voir partager par des inférieurs. C'est une faiblesse, je le sais bien; la condamnera qui voudra.—Maurice Geneste, de l'Echo de l'Ouest.

LE TOMBEAU DE TUTENKHAMON

Louqsor.—On a découvert dernièrement dans la tombe de Tutenkhamon des objets d'une grande beauté. M. Howard Carter en a retiré deux vases d'albâtre d'un dessin et d'une exécution admirables, en même temps qu'une canne d'ivoire incrustée d'or. Ces objets ont été trouvés dans la salle en dehors de celle qui contient le corps du pharaon.

On pense que cette canne, dont la forme ressemble à celle des cannes actuelles, avait été placée dans la tombe par les loyaux sujets de Tutenkhamon, pour qu'elle serve à sa majesté dans son long voyage vers les régions inconnues où l'on pense qu'elle jouira d'un bonheur éternel.

Courte Histoire du Roi de Rome

Napoléon II, connu sous le nom de l'Aiglon, né au château des Tuilleries en 1811 est mort en Autriche, au château de Schoenbrunn en 1832. Le fils de Napoléon et de Marie-Louise porta à sa naissance le nom superbe de "roi de Rome." Il allait ajouter un nom de plus à la liste de ces enfants de douleur nés sur les marches du trône. Les désastres de l'empire et l'abdication de l'Empereur le forcèrent à quitter, en avril 1814, la France qu'il ne devait plus revoir. Le jeune prince, confié par les Alliés à la garde de son grand-père François II, porta d'abord le titre de prince de Parme, puis en 1818, celui de duc de Reichstadt avec lequel ill est mort. La Chambre des Cent-Jours le 3 juin 1815, le reconnut empereur sous le nom de Napoléon II. Malgré les supplications de Napoléon à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène, jamais l'Autriche ne consentit à lui rendre son fils. On a dit que le jeune prince avait été élevé sans une éducation sérieuse. On a même affirmé qu'on avait étiolé et défloré par les manœuvres les plus coupables sa naïve adolelscence. Il n'y a dans ces affirmations, pas un mot de vrai. Sans aucun doute, le duc de Reichstadt fut éloigné de tous ceux qui auraient pu le mettre en rapports directs avec la France; mais son éducation fut aussi étendue, aussi soignée que celle des autres archiducs. Contrairement à une légende aussi fausse que tenace, il put lire tout ce qui de son vivant fut écrit sur son père et sur ses compagnes. Il en conçut un véritable culte pour lui et ne désira plus qu'une chose: lui ressembler. Ne pouvant être empereur des Français il aurait volontiers accepté, comme il en fut un instant questions, le trône de Grèce ou de Pologne. Si une maladie inexorable détermina sa fin on peut assurer qu'elle fut aggravée par l'impossibilité de donner satisfaction aux plus grands et aux plus ardents désirs. Ses dernières années furent consolées par l'archiduchesse Sophie, mère de l'infortuné Maximilien. Le 22 juillet 1832, il mourut à Schoenbrunn en appelant une dernière fois [illegible] de Parme pour assister à son agonie.

LES TROUPES FRANCAISES AU MAROC

Paris.—Le groupe mobile de Taza, sous les ordres du colonel Freydenberg, que les combats des 1er et 2 octobre avaient porté chez les Beni Zehna, a quitté son camp le 15, après avoir obtenu la soumission de la majeure partie de cette tribu et organisé le pays.

Il s'est porté à un emplacement situé à une douzaine de kilomètres plus à l'ouest, pour effectuer, le lendemain 16, sa progression contre les Beni Zeggout et Ighezrane du Djebel, décidément réfractaires à toute idée de soumission.

Malgre un terrain excessivement difficile, défendu par un adversaire nombreux, bien armé et embusqué derrière les rochers des crêtes, les troupes, par une chaleur exceptionnelle, s'emparent des objectifs fixés et, à midi, le sommet de l'Arourit, à 1400 mètres d'altitude, est occupé et organisé par les légionnaires et le goum de l'avant-garde.

Les troupes ont fait preuve de la plus grande bravoure, du plus bel esprit de discipline, d'une habileté manœuvrière remarquable, d'une endurance et d'une opiniâtreté exceptionnelles.

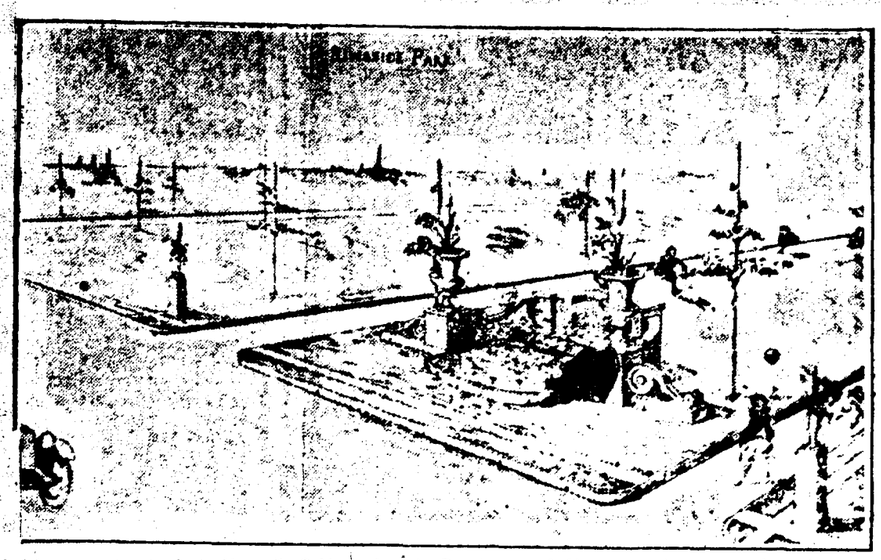
Le résultat atteint est le barrage de la dernière route permettant les descentes en pleine des fractions dissidntes, qui sont maintenant complètement rejetées dans la haute montagne. Les postes commandent, en outre, tous les terrains de culture, les villages d'Ankoud et les habitats groupés autour du marabout de Sidi Ali Ben Khator. Ce fut là un des centres les plus importants de la résistance des insoumis, dont on peut prévoir qu'une grande partie netardera pas à faire sa soumission.

Le succès de ces opérations fait le plus grand honneur aux troupes du groupe mobile de Taza et à leur chef, le colonel Freydenberg, qui vient de terminer heureusement les opérations de réduction de la tache de Taza, au pied des plus hauts sommets du Moyen-Atlas.

POUR ENLEVER LES TACHES D'ENCRE

Le seul procédé vraiment pratique consiste à s'armer d'un bouchon de paille de fer et d'un peu de patience. On frottera jusqu'à disparition de la tache, puis on polira l'emplacement avec du papier de verre. Ensuite, on encaustiquera abondamment et on laissera sécher avant de frotter au chiffon de laine.

VUE DE RIVERSIDE PARK



Il se developpe tout près de la Nouvelle-Orléans dans la Paroisse de Jefferson un beau parc duquel on espère faire un quartier résidentiel. Ainsi une partie de la vielle habitation Soniat doit se transformer sous peu dans un quartier superbe de résidences.

Einstein et sa Theorie

Que les théories du professeur Einstein aient causé dans le monde scientifique une véritable révolution, c'est ce qu'ont prouvé amplement les polémiques engagées autour d'elles. A dire vrai, beaucoup de gens, sans condamner ces théories, en souhaitaient un contrôle "expérimental"; et quand l'occasion d'un tel contrôle se présenta, c'est avec impatience qu'on en attendit le résultat.

Or, ce résultat est là, et chacun doit s'incliner. Quand Einstein soutenait que les rayons lumineux que nous recevons d'une étoile n'ont qu'une longueur "relative" ou, si l'on veut, variable, il avait raison. Ces rayons, disait-il, peuvent être déviés et pour ainsi dire "attirés" par le soleil. Ils ne nous parviennent pas en ligne droite, mais suivant une courbe, et par conséquent ils sont [illegible] cette attraction.

L'éclipse du soleil prévue pour le mois d'octobre 1922 offrait aux savants un moyen d'éprouver la théorie d'Einstein: en effet, en profitant du moment ou cet astre est éclipsé par l'ombre de la terre, ils pouvaient prendre des photographies d'une etoile située à peu près dans le même axe et dont les rayons lumineux passaient, par conséquent, dans le champ d'attraction du soleil. Une mission spéciale fut organisée, qui se rendit à Walial, en Australie, en vue d'y faire des calculs précis. L'observatoire de Lick a publie récemment ses conclusions, que M. Bigourdan vient de communiquer à l'Académie des Sciences.

Les photographies prises à Wallal établissent que, comme l'avait annoncé Einstein, l'image d'une étoile qui "frôle" le soleil est déplacée vers l'extérieur par rapport au centre de l'image que donne le soleil sur la plaque,—ce qui revient à dire que les rayons lumineux émis par l'étoile, au lieu de suivre un trajet rectiligne, sont déviés et courbés lorsqu'ils passent dans le champ de gravitation du soleil...

LA VIGNE DU PALAIS-BOURBON

De "L'Avenir:"

On ne connait pas tous les petits vignobles de Paris.

Quand on a cité les escaliers du Palais Mazarin, ou M. Poissoneau entretient les ceps plantés au temps du cardinal, puis les chasselas qui se dorent sur le toit de la colonnade du Louvre, on croit avoir tout dit.

Or le Palais-Bourbon a, lui aussi, son vignoble.

Dans les cours Montsquieu et d'Aguesseau, qui avoisinent la questure, nous y avons découvert quelques pieds de vignes, portant de grappes de fort bonne mine.

—Ces vignes, nous a dit un gardien du palais législatif, sont là depuis quatre-vingts ans. Elles nous donnent chaque année d'excellent chasselas de Négrepont.

"Elles furent plantées par M. le chevalier Clément, qui était député de Baume-les-Dames et questeur de la Chambre sous Louis Philippe.

"Elles ont régalé de leurs grappes plusieurs générations de ces messieurs de la questure et de gardiens du Palais-Bourbon.

"M. Henri Brisson, notre vénéré et regretté président, était friand de leur raisiin; et nous espérons bien que M. Raoul Péret y pourra goutter à son tour, quand auront fini de mûrir, sur les claies où nous les conservons, quelques grappes que nous choisimes, il y a un mois, à son intention."

ECHANGES INTERNATIONAUX D'ETUDIANTS

Il existe, comme on le sait, de nombreuses organisations pour encourager l'échange d'étudiants en lettres et en sciences, mais, jusqu'ici, l'on avait fait bien peu pour faciliter l'échange international des jeunes gens qui se consacrent au commerce et à l'industrie.

Il est on ne peut plus intéressant de constater que la Chambre de commerce américaine de Paris, à la recommandation de son comité pour le commerce et l'industrie, présidé par M. A.-D. Weil, a formellement décidé, dans sa dernière réunion, de seconder, les propositions faites par la Chambre de Commerce des Etats-Unis pour l'organisation d'un échange aussi utile. La Chambre de Paris a décidé de mettre ses conseils—et ses locaux—à la disposition de ces jeunes gens des deux pays. Nous donnons ici les lignes essentielles du rapport de la Chambre de commerce des Etats-Unis qui fut le point de départ de l'initiative prise par la Chambre de commerce de Paris.

Il nous semble que l'on devrait encourager l'échange des étudiants du commerce, et nous croyons que les affaires américaines bénéficieraient dans une large part de la venue, au Etats-Unis, de jeunes étudiants étrangers pour l'étude de nos méthodes commerciales, aussi bien que de l'envoi à l'étranger dans un même but, de jeunes Américains.

Quelques hommes d'affaires américains, vivement intéressés dans d'accroissement de leurs affaires à l'étranger, ont considéré la question, soit au point de vue de la représentation à l'étranger, par leurs compatriotes de firmes américaines, soit à celui du recrutement du personnel compétent des services étrangers dans les centres d'exportation aux Etats-Unis.

D'autres hommes d'affaires américains ayant étudié suffisamment la question ont été frappés des excellents résultats obtenus par suite des facilités offertes à des professionnels étrangers de venir aux Etats-Unis pour s'y familiariser avec notre technique. L'exemple des ingénieurs, médecins et dentistes qui, de retour dans leur pays, ont répandu nos méthodes et utilise notre outillage, est plein d'enseignements. En plus des avantages d'ordre pratique, le maintien des relations amicales entre ces professionnels étrangers et leurs confrères américains, a les conséquences les plus heureuses pour l'entente entre les Etats-Unis et les autres pays.

Il doit être bien entendu que si nous voulons obtenir des facilités pour l'envoi à l'étranger de nos étudiants du commerce, il nous fout, en retour, offrir la possibilité à de jeunes étudiants étrangers, de venir aux Etats-Unis.

L'ATTITUDE DU GENERAL SMUTS

Il est d'une ironie singulière, comme le rappelle une éloquente lettre de Valentine Chirol, le journaliste très connu, au directeur du Times, que le général Smuts plaide sans cesse à Londres pour un idéal de justice et de liberté en dénonçant l'impérialisme français et, en même temps, dans l'*Afrique du Sud*, dont il est le gouverneur, applique le régime le plus vexatoire et le plus oppressif.

Il n'est pas inutile de rappeler que ce régime eut de telles conséquences que l'affaire fut portée devant la Société des nations. Et dans sa séance du 26 septembre dernier, la Société votait une résolution qui était en fait un blâme des méthodes appliquées par le gouvernement du général Smuts contre les noirs dans le district de Bondelsz-Warts.

LES BONS ESQUIMAUX

Les Exquimaux ont de grandes chances d'être à la mode, cet hiver. L'actualité les cite parce qu'ils viennent d'être visités par des explorateurs émerveillés. Le propre des explorateurs est, comme on le sait, d'être émerveillés; cet état d'admiration les dédommage vraisemblablement de toutes leurs tribulationsà travers des mondes peu fréquentés. Mais il semble bien que, cette fois, le mot ne soit pas excessif pour dépeindre l'heureux ahurissement des voyageurs perspicaces qui se sont récemment livrés à des études ingénieuses sur la psychologie des Esquimaux.

Nous avions tous été déjà plus ou moins frappés par l'aimable discrétion de ces gens sympathiques qui ne troublent point de leurs démêlés politiques. Jamais de leur part une intervention déplacée, une réclamation gênante, une immixtion injustifiée. Voit-on surgir un diplomate mandate par les Esquimaux pour refroidir la société avec de mauvais discours? La rubrique des faits-divers, si variée pourtant, ne nous révèle pas davantage des délits commis par des Esquimaux dévoyés. Qu'il s'agisse des tapisseries de Versailles ou des bijoux de Mme de Tessancourt, il est de fait qu'aucun voleur, receleur ou complice n'a de parenté dans le Groenland. La patrie des Esquimaux est, au surplus, l'une des rares contrées qui n'aient pas fondé le moindre système économique sur la crise des changes, la crise de la propriété bâtie ou la crise des domestiques. La littérature des Esquimaux est elle-même d'une sobriété au caractère nettement philanthropique. Elle ne vise nullement à l'exportation. Elle n'a pas fait les frais d'une conférence et l'on ne chuchote point, par bonheur, le nom d'un poète enflammé de l'océan Arctique dont il faille, sous peine d'ignorance avouée, reciter par cœur les strophes incomprehensibles.

Les Esquimaux méritent toute notre estime. Il n'est pas décevant de les fréquenter, car leurs mœurs, au dire des explorateurs émerveillés, sont d'une biblique pureté. La tolérance est le règle de leurs relations fraternelles. Les Esquimaux sont sensibles, bons, conciliants, tolérants, serviables, fidèles à leur parole et à leurs épouses, respectant le bien d'autrui, répugnant au vol, haïssant le mensonge. Quelles sources de méditations sur la valeur de l'état naturiste de ces gens aux vertus innées chez lesquels la Civilisation n'a pas pénétre—sans doute dans la crainte d'une température trop rude! Voilà des hommes, laissés à leurs notions primitives, s'interdisant des défauts et des vices que nos raffinements de sagesse n'empêchent pas toujours d'éclore autour de nous!

LE BONHEUR

Quand, las de sa course éternelle
Le papillon s'est endormi
L'enfant croit, en prenant son aile,
Captiver ce bel ennemi.

Mais, las, le papillon se lève
Et l'enfant chagrin s'aperçoit
Qu'il ne lui reste de son rêve
Que de la poussière à son doigt.

C'est bien la ressemblante image
De l'homme crée pour souffrir:
Il a pour papillon volage
Le bonheur qu'il veut conquérir.

Il y touche... sa joie est brève
Et, vaincu par le sort moqueur,
L'homme ne garde de son rêve,
Que la poussière du bonheur!

—Victor de Laprade.

A Travers le Vieux Paris

La commission du Vieux Paris, au cours de sa dernière séance, a pris connaissance d'une très brillante et substantielle étude de M. Lucien Lambeau sur l'ancien hôtel de Rohan-Guéménée, aujourd'hui maison de Victor Hugo, place ci-devant Royale, no 6.

L'immeuble en question fut construit sur l'emplacement cédé en 1605, au nom du roi, par Claude Pomponne de Bellièvre, chancelier de France, Nicolas Brûlard, marquis de Sillery, garde des sceaux, et Maximilien de Béthune, marquis de Rosny, grand-maitre de l'artillerie, à Isaac Arnauld, intendant des finances, et au sieur Lhoste. Ledit Arnauld, qui appartenait à l'illustre famille de ce nom, racheta la part de Lhoste, fit construire le pavillon et le vendit en 1612, moyennant 48,000 livres, à Jean de Beaumanoir, marquis de Lavardin, maréchal de France; le 1er mars 1621, la maison est cédée par la veuve du maréchal de Lavardin à Pierre Jacquet, seigneur de Tigery; enfin, ce dernier étant décédé, sa fille le vend à son tour, le 23 février 1639, à Louis de Rohan, prince de Guéménée, pour le prix de 120,000 livres.

Il y a lieu d'admettre qu'en 1639 ce prince de Guéménée n'était autre que Louis de Rohan, septième du nom, duc de Montbazon, pair et grand veneur de France, marié à sa cousine germaine, Anne de Rohan, fille de Pierre de Rohan et de Magdelaine des Rieux. Tallemant des Réaux, dans ses Historiettes, ne manque point de signaler les galanteries de Mme de Guéménée: "On disoit que ses amants faisoient tous mauvaise fin: M. de Montmorency, M. le comte de Soissons, M. de Bouteville et M. de Thou..." Ainsi, dans son bel hôtel de la place Royale, où, comme disait M. le Prince, il devait y avoir "grand plaisir à prier Dieu", pouvait-elle évoquer les péripéties du fameux duel de son amant Bouteville avec le comte de la Chapelle et la terrible vengeance qu'en tira son voisin Armand Duplessis, cardinal duc de Richelieu...

Marion de Lorme habita-t-elle jamais un appartement de l'hôtel de Guéménée? D'après M. Lucien Lambeau, la chose serait des plus douteuses, encore que Victor Hugo et Théodore de Banville aient admis sans réserve la réalité de cette légende galante. En fait, Marion serait décédée rue de Thorigny, au mois de juillet 1650, dans sa trente-septième année. Mais qu'importe? La maison que venait habiter le poète n'était-elle pas entourée de voisinages illustres, où la littérature elle-même se trouvait brillamment représentée puisque Mme de Sévigné était née à l'hôtel qui se trouve à l'angle de la place, à l'actuel numéro 1? La belle ordannce des pavillons Louis XIII, le contraste charmant des briques au ton patiné et des pierres d'angle, la belle grille en fer forgé construite en 1685, sous Louis XIV et qui ne devait être démolie que par l'émeute du 12 mai 1839, tout, jusqu'à la statue assez maigrichonne de Louis le Juste, était fait pour constituer à Victor Hugo le décor pittoresque et suranné dans lequel il devait se complaire.

Dans une ville comme Paris qui s'agrandit et se transforme tous les cinquante ans et que chaque génération semble vouloir modèler à son image, il est rare de pouvoir trouver un endroit où le passé reste à peu près intact, et où il suffit de remuer les cendres pour en respirer encore le parfum. Dans le Paris d'aujourd'hui, je n'en connais guère que trois: la place Royale d'abord, qu'on n'a, Dieu merci, pas réussi à moderniser en la denommant place des Vosges et en la pleuplant d'affreux petits kisques édilitaires; le Jardin des Plantes, net, précis, élégant comme à la grande époque avec, au fond, la maison de Buffon et le cèdre de Jussieu; le Palais Royal enfin, qui gagne à être aussi complètement déserté, une noblesse mélancolique et émouvante. J'y ajouterais encore l'Esplanade des Invalides, si elle n'était systématiquement déshonorée par tant et tant de baraques foraines...

LE DUC DE ROME!

De plus en plus, dans les milieux fascistes, se confirme la nouvelle que M. Mussolini sera prochainement fait duc par le roi d'Italie. Et l'on précise que le beau titre de noblesse conféré au dictateur sera celui de duc de Rome.

Duc de Rome, voilà, n'est-ce pas? qui sonne haut et fort. Et c'est un très joli cadeau à faire à un premier ministré. Mais M. Mussolini n'en sera probablement pas ébloui, lui qui écrivait, il y a deux ans à peine:

"Je ne connais de véritable noblesse que celle qui peut exister dans le cœur d'un homme..."

Notes Inedites d'Alfred Capus

—L'homme d'un naturel solitaire et insociable tend à devenir sociable. De mauvais, il tend à devenir bon.

—Dans ce temps de concurrence acharnée, de haine démocratique et d'envie, le littérateur qui ne produit pas voit sa *situation grandir*. Il est respecté de tout le monde.

—Il est très dangereux de se figurer les hommes fourbes, menteurs. Autant que de se les figurer honnêtes, loyaux.

Il faut savoir que ce sont les jouets des circonstances.

—Il faut savoir vivre comme il faut savoir nager. On peut ne jamais tomber à l'eau, on peut avoir une vie régulière et sans accidents. On peut aussi tomber dans les catastrophes, les maladies, la ruine.

—L'erreur que nous commettons sur la volonté. La théorie de la toute-puissance de la volonté est déprimante. Que serait une société où tout le monde serait énergique, vigoureux, volontaire? Une lutte à main armée.

—Est-ce que les énergiques l'emportent? ou les adroits? ou les habiles? Non.

C'est une combinaison de tout cela.

Ce n'est pas non plus ce qu'on appelle la chance ou le don.

—La chance est un état d'esprit.

—La chance ne consiste pas à gagner un gros lot à une loterie ou à échapper à un accident de chemin de fer. Car alors, celui qui aurait d'héritage autant d'argent que vous en avez gagné à la loterie aurait autant de chance que vous. Et celui qui n'aurait pas pris le train en aurait davantage. Or la chance est une disposition d'esprit qui vous permet de percevoir les objets d'une certaine façon ou de vous y adapter instantanément.

—L'homme qui se fixe un but dans la vie l'accomplit presque toujours.

—La vie n'est pas une chasse à courre, ce serait plutôt une chasse de fusil sur l'épaule, tuant ce que l'on peut, allant, flânant, marchant, s'arrêtant, se pliant aux accidents du terrain et rentrant le soir, fatigué. Il ne faut pas pousser trop loin ces comparaisons et analogies.

Que tout cela ne signifie pas l'absence d'énergie mais d'une espèce d'énergie philosophique, réfléchie, laissant un peu au hasard, ne faisant pas de l'inconnu une machine monstrueuse et toute-puissante.

—L'homme qui gagne un gros lot ne m'intéresse pas. Je ne l'admire pas. Sa chance ne m'étonne pas. Moi, je m'attends à ce qu'il ait aussi quelque malheur exceptionnel. S'il a tout, il n'a peut-être pas été heureux.

—Un homme qui a de la chance est un homme dont les efforts sont récompensés immédiatement.

—Il n'y a plus de grandes découvertes à faire dans les passions de l'amour ni dans les caractères des hommes. Ce qui véritablement est toujours changeant, ce sont les rapports de ces caractères et de ces passions entre eux et avec l'état social.

—La confiance, la notion de l'importance du hasard, la certitude qu'on peut s'adapter à presque toutes les solutions de la vie.

La confiance nous fait agir—la notion de l'importance du hasard nous fait espérer, si on a dirigé son esprit dans un certain sens. La certitude qu'on peut s'adapter vous maintient l'humeur en équilibre.

POUR UN MOT

D'un mot mis en sa place, Boileau, après Malherbe, aima à signaler le pouvoir; l'application de ce prétexte s'étend au delà même de la littérature simplement considérée comme œuvre d'art; la preuve s'en trouve dans l'anecdote suivante où parait un rédacteur du "Journal des Débats"; elle est cueillie dans "l'Etoile sténographique de France", qui l'a empruntée à un curieux article écrit par M. Jean Daré, à l'occasion du recent Congrès de la Fédération des sociétés de sténographes et de dactylographes de l'Ouest.

Jean-Baptiste Breton avait, pendant la Revolution sténographié la fameuse journée d u10 août 1792 à l'Assemblée législative. Après avoir été successivement attaché à la "Gazette de France," au "Journal général" et au "Journal de Paris," il était entré, en 1815, au "Journal des Débats" pour assurer les comptes rendus du Parlement. Il sténographiait avec ses collègues du "Moniteur," dans la salle même. Un jour le maréchal Bugeaud parlait à la tribune de l'obéissance passive imposée aux soldats, un jeune député nommé Dulong l'interrompit à mi-voix en ces jours. Cela dépend de la jeune fille, cela dépend du jeune homme, cela dépend de la vie, Ketty!

On a pris dans l'océan Antarctique des baleines mesurant 105 pieds de longueur.